

## Croisière sur le Titanic

# BRIAN WILSON

Le Beach Boy azimuté tient depuis peu une forme éblouissante : il jouait récemment sur scène "Smile", mytique album abandonné en 1967, magnifiquement abouti en 2004.

pop

**Mai 1967 :** Cela fait un an que Brian Wilson travaille au successeur de "Pet Sounds", sa *symphonie juvénile à Dieu*. Le retard s'accumule. Revigoré par le carton du single "Good Vibrations", Wilson veut élaborer un album tout en collages sonores. Mais l'enjeu démesuré, une paranoïa boostée au LSD et les reproches des autres Beach Boys l'anéantissent peu à peu. Les séances d'un des albums les plus attendus de la décennie seront donc réduites à prendre la poussière sur une étagère des archives Capitol.

### Eclairs de génie

Février 2004 : Brian Wilson performs *Smile*, six concerts à Londres. "Smile" joué sur scène trente-sept ans après son annulation : les adeptes de Brian Wilson ne pouvaient recevoir de plus grand choc que l'annonce de la création mondiale à Londres de l'album perdu des Beach Boys. Pour le fan de pop, c'est comme si on proposait une croisière peinarde sur le Titanic réparé et renfloué. "Smile" n'est plus un album, c'est devenu un mythe. Au fil des ans, des pièces ont refait surface plus ou moins officiellement (en particulier sur le coffret "Good Vibrations"), oscillant entre le sublime et l'incohérent pour alimenter tous les fantasmes. "Smile" est le plus grand *et si ?* de l'histoire de la pop : et si c'était le meilleur disque de tous les temps ? Et si sa sortie avait pu sauver Brian de la dépression ? Et si c'était un pétard mouillé ?

Mais ce soir, ce ne sera pas le mythe. Surmontant trente-sept ans de blocage total sur cette phase de sa vie, Brian a tout réécouté et achevé ce qu'il avait commencé avec Van Dyke Parks. Dès lors que la

scène se dévoile pour un premier set de classiques, il n'est plus question de littérature mais d'un homme, qu'on devine mort de trac, et ses chanteurs, rassemblés autour d'une guitare et trois micros, jouant un remake de "Beach Boys Party" : des voix superbes harmonisant sur "Surfer Girl" avec une facilité jamais entendue depuis... les Beach Boys. Après le rodage, le groupe s'installe aux instruments, expédie "Pet Sounds" en deux titres, étincelle sur "California Girls"... et se lance sur "City Blues", inédit de funk FM années 80, puis sur l'inénarrable "Marcella". On se souvient alors que le génie de Brian Wilson ne brille qu'à brefs éclairs depuis quelques décennies, en tout cas pas le jour où il a composé ces deux titres-là.

### Menuisiers et pompiers

On oubliera tout après l'entracte. "Our Prayer", une brève intro, "Heroes And Villains", sa deuxième partie, toutes ces pièces minuscules jadis perdues dans les séances et qui soudain s'assemblent, s'animent autour du thème central, "Bicycle Rider". Un enchaînement continu partant dans tous les sens, moins un récit qu'un kaléidoscope où les harmonies alignent les mots magiques. C'est une suite de vignettes, des enfants explorant le cœur de l'Amérique jusqu'au point d'orgue de "Cabinessence".

C'est la fin de la première partie de "Smile", ou plutôt de son premier mouvement. Car, aussi cinglé que cela puisse paraître (même pour Wilson), "Smile" est pour de vrai une symphonie, une symphonie naïve, dont le moindre air ne prend sa dimension

qu'au sein d'un ordre. A chaque grand mouvement, son thème musical liant des images éparses. Sur le deuxième, ce sont donc les harmonies en canon de "Child Is Father To The Man" (paroles et mélodie inédites) qui guident entre les mélancoliques "Wonderful" et "Surf's Up", conclusion encore provisoire du périple. Car il reste la suite des quatre éléments, la partie toujours demeurée la plus mystérieuse. Pour qui a déjà entendu ces fragments inachevés, les écouter former une progression de plus en plus euphorique est forcément bouleversant. S'y entremêlent couplets minimalistes, standards des années 30 et interludes bruitistes. Les musiciens jouent aux menuisiers ou aux pompiers, changent d'instruments à une vitesse folle jusqu'au moment où ne subsiste plus qu'une chose pour tout le monde : l'apothéose de "Good Vibrations".

"Smile" n'aurait jamais pu être un album des Beach Boys. Il n'aurait même pas été un album pop. Dans sa version créée à Londres, c'est une symphonie en trois mouvements dont la sophistication vise à saisir l'idée même de l'Amérique, du temps ou de la vie. Projet à la fois démesuré et humble, "Smile" conserve ses béances et son ingénuité. Ce qu'il vient de perdre en mystère, il l'a gagné, par la volonté de son créateur de surmonter ses propres épreuves, en humanité. La longue standing ovation réservée à Van Dyke Parks et Wilson suggère que leur œuvre est peut-être faite pour notre propre époque. *Look ! Listen ! Vibrate ! Smile !* ★

FRANÇOIS BACHERIG  
DVD "Brian Wilson On Tour",  
"Pet Sounds Live" (Sanctuary)



### LONDRES, 21 FÉVRIER, SET-LIST

Your Dream Comes True/ Surfer Girl/ In My Room/ Hawaii/ Keep An Eye On Summer/ Please Let Me Wonder/ Good Timin'/ You're Welcome/ Time To Get Alone/  
Sloop John B/ God Only Knows/ Soul Searching/ California Girls/ Catch A Wave/ Dance, Dance, Dance/ City Blues/ Marcella/ Sail On Sailor

"Smile" : 1) Our Prayer/ Heroes And Villains/ Do You Like Worms/ Barnyard/ Old Master Painter/ You Are My Sunshine/ Cabinessence  
2) Wonderful/ Look/ Child Is The Father To The Man/ Surf's Up  
3) I'm In Great Shape/ I Wanna Be Around/ Workshop/ Vegetable/ Holidays/ Wind Chimes/ Mrs O'Leary's Cow/ Love To Say Dada/ Blue Hawaii/ Our  
Prayer (reprise)/ Good Vibrations (version album)

Rappels : Do It Again/ I Get Around/ Barbara Ann/ Surfin' USA/ Fun, Fun, Fun/ Love & Mercy  
Un live et un DVD de "Smile" sont annoncés pour octobre